

Bicentenaire des pratiques lexicales du bamanankan : Jean Dard 1825 – Dukure 2021

Issiaka BALLO

Université Yambo Ouologuem de Bamako (ex ULSHB)

issiakaballo79@gmail.com

Résumé

Pendant que la lexicographie du français a débuté avec la publication du premier dictionnaire français « Le Thésaurus » par Etienne Robert en 1531 (Gaudin 2000 :20), la publication du dictionnaire Français-wolof-bambara en 1825 par Jean Dard a fixé les débuts de la lexicographie en bamanankan (Ballo 2024 :229). Deux siècles se sont écoulés depuis cette dernière date. Et deux siècles dans une pratique méritent d'être célébrés, surtout une pratique exercée dans une langue faussement qualifiée de langue non transcrite dans l'opinion publique. Par conséquent, le présent travail relate les grandes dates de la lexicographie générale et spécialisée du bamanankan. Il présente à la fois l'histoire des acteurs et celle de la transcription de la langue tout en intégrant des commentaires, des analyses et des discussions.

Mots-clés : bamanankan, bicentenaire, dictionnaire, répertoire lexicographique, pratique lexicale

Abstract

While the french lexicography began with the publication of the first french dictionary, "Le Thésaurus," by Étienne Robert in 1531 (Gaudin 2000: 20), the publication of the French-Wolof-Bambara dictionary in 1825 by Jean Dard marked the beginning of the lexicography records in Bamanankan (Ballo 2024: 229). Two centuries have passed since this latter date. And two centuries of practice deserve to be celebrated, especially a practice carried out in a language falsely considered unwritten in the public mind. Thus, the present work recounts the major milestones in the general and specialized lexicography of Bamanankan. It presents both the history of the key figures involved and the history of the language's transcription, while also incorporating commentary, analysis, and discussion.

Keywords: bamanankan, bicentenary, dictionary, lexicographical work, lexical practice

Bamukan

Fàransekan dapegafebaara damine Fɔra kà Kε 1531 sàñ ye n'ò Bèñna a dapegafe fòlò-fòlònin bòli ma Eceñi Roberi fε ko « Le thésaurus » Goden (Gaudin 2000 : 20) 'juman na. O cogo kelen na, bamanankan dapegafebaara dabosan Kera 1825 ye n'ò ye dapegafe dɔ bɔsan ye ko « Français-wolof-bambara » Zan Dar fε Baalo (Ballo 2024 :229) 'juman na. O la, n'a ma Jìε ko sàñ kème fila Sòrɔla 'ko kelen keli la, o ni 'jànsali ka kan, sàñko n'ò ko bε Bòli kan dɔ kan min menbaa fànba m'a Fàamu a jεjuman kan ko 'kan sebennen Dòn. O sababu la, fàsiri min b'an 'bolo 'kɔrɔ nìn ye, ale bε bamanankan dapegafebaara boloba n'a bolomisen tèmesirabaw dajirali Kε. Kuma bε Bòli o baaraw kεbaaw n'u ka sebenninɔw kan. O dajiraliw bε Kε ni lagamuniw keli ye, sɔgɔbɛliw ani lafasaliw.

'Dape kolomaw : bamanankan, dapebaara, dapegafe, dapeamaralan, sàñkemefilako

Introduction

Deux siècles de pratiques et de recherche lexicales pour une langue africaine telle que le bamanankan semblent étonner beaucoup de locuteurs surtout les moins avertis sur l'immense

progrès que cette langue fait déjà montre. Le bamanankan (bambara), langue parlée au Mali et relevant de la famille Niger Congo et du groupe manden, cumule déjà deux ans de pratiques et de recherche lexicales. Les ouvrages publiés (H. Bazin 1906, M. Travélé 1913) témoignent que les pratiques lexicographiques du bamanankan ont commencé par une lexicographie bilingue Français-bamanankan et bamanankan-français à l'instar de toute langue qui cherche à se démarquer dans lesdites pratiques (Gaudin 2000). Cependant, la lexicographie monolingue, la consécration de la lexicographie, est très bien entamée avec déjà 2 ouvrages monolingues de référence (infra 1.9 et 1.10).

Alors, quelles sont les ambitions qui ont servi de déclic pour l'éclosion des pratiques lexicographiques en bamanankan ? Comme le confirme Travélé (1913), la pratique en question est le résultat de l'éclosion des activités langagières générées par les contacts entre les colons et les populations autochtones de l'Afrique de l'Ouest: « ..., *ce dictionnaire ne sera pas apprécié seulement des européens désireux d'apprendre à parler le bambara : il le sera aussi des Bambara curieux d'apprendre le français et en particulier de nos interprètes du Soudan, qui pourront y trouver le mot propre que, trop souvent encore, ils ignorent* » (Travélé, 1913, p. III).

Aux contacts des explorateurs d'une part et des colons d'autre part avec les populations autochtones d'Afrique de l'Ouest, des besoins d'interprétation s'imposaient. Le cas des missionnaires évangélistes¹ au contact des populations autochtones vient épaissir ces besoins de communication. Ces différents besoins en communication ont provoqué l'émergence des activités professionnelles exercées par les interprètes, les commis, les auxiliaires de bureau, les recrues, les fidèles chrétiens mais aussi les chercheurs africanistes². C'était des activités qui tournent autour des besoins administratifs pour la gestion des colonies, la communication avec les colonisés et l'imposition d'une nouvelle forme de gouvernance dans le sillage de la colonisation.

Pour satisfaire les besoins, il fallait penser à élaborer des répertoires lexicographiques mettant en parallèle des unités lexicales des langues en présence dont le bamanankan et le français pour le cas de cette zone d'Afrique de l'Ouest. Les agents les plus habiles dans l'écriture se lançaient dans des aventures de recensement des mots usuels dans les langues (Cf Moussa travélé, 1.3). Ils se lançaient ainsi dans l'élaboration d'ouvrages lexicographiques. Les répertoires sont de types variés : dictionnaire, vocabulaire, lexique, nomenclature, fichier

¹ Pour plus de détails voir la publication de Dembélé dans le présent numéro spécial de la

² Cette question a aussi été largement discutée dans la littérature africaine coloniale notamment dans les œuvres de Amadou Hampâté Ba telles que « L'étrange destin de Wangrin »

terminologique, ... Dans ce processus, le répertoire de Jean Dard a été publié en 1825 avec le français comme langue de départ, le wolof et le bamanankan comme langues d'arrivée. Dès lors, les ouvrages lexicographiques se sont multipliés et diversifiés.

Selon Boutin-Quesnel (1978) le « répertoire » représente un « recueil des unités linguistiques d'une langue ou d'un domaine, classées dans un ordre qui permet de les retrouver facilement, et présentées soit avec leur définition ou en contexte, soit avec leur équivalent dans une ou plusieurs autres langues, soit dans leurs relations avec d'autres termes » (Boutin-Quesnel 1978, p. 55).

Le présent travail entreprend une classification des différents répertoires entre la lexicographie générale d'une part et la lexicographie spécialisée d'autre part en bamanankan. Au cours des deux premiers siècles de la lexicographie du bamanankan, les pratiques lexicales ont été lancées à partir du traitement du lexique général de la langue bamanan. Vu que les pratiques furent introduites à partir d'un climat de contact de langues, elles ont produit en premier des répertoires multilingues sur le lexique général. Ces répertoires multilingues se focalisent principalement sur le bilingue français-bamanankan vu que la langue française fut la langue de colonisation sur ce territoire d'Afrique de l'Ouest. Cependant, la section successive traite de ce qui en a été de la lexicographie générale du bamanankan pendant ses deux premiers siècles d'existence.

1. La lexicographie générale du bamanankan

De 1825 à 2025, la langue connue sous la fausse appellation « bambara » (I. Ballo 2022, p. 186) a fait son chemin dans les pratiques lexicographiques. Des ouvrages lexicographiques bilingues à ses débuts, la langue amorce aujourd'hui la publication d'ouvrages monolingues avec déjà deux dictionnaires. Dans le cadre de ce travail, nous avons recensé dix titres de répertoires lexicographiques dans le domaine de la lexicographie générale. Selon Gaudin (2000, p. 331), même la langue française n'a pas dépassé ce nombre dans la diversité des répertoires lexicographiques pendant les deux premiers siècles de la recherche lexicographique (1531-1731). Ci-dessous, nous vous proposons un tableau chronologique des en bamanankan à partir de 1825.

Tableau 1 : *synoptique des grandes périodes de la lexicographie générale du bamanankan*

Auteur	Titre du répertoire	Date de publication	Point saillant
Jean Dard	Le Dictionnaire français-bambara	1825	- lexicographie bilingue - alphabet bamanan de fortune
Hippolyte Bazin	Le dictionnaire bambara-français	1906	- alphabet bamanan de fortune - le bamanankan en langue de départ et le français en langue d'arrivée

Moussa Travélé	Le Petit dictionnaire français-bambara et bambara-français	1913	- lexicographie bilingue et alphabet bamanan de fortune - Entrée des locuteurs natifs dans la publication de dictionnaire - Version bambara-français et français-bambara du dictionnaire
Maurice Delafosse	La Langue mandingue et ses dialectes	1955	- lexicographie bilingue - inclusivité constatée au sujet des langues voisine du manden et mention des variantes dialectales manden. - alphabet bamanan de fortune
DNAFLA	Le Lexique bambara-français	1980	- lexicographie bilingue - Début des publications lexicographiques par une structure étatique - usage de l'alphabet fixé - application des règles orthographiques et grammaticales en vigueur
Valentin Vydrine	Le Mandenkan-Ankile dajegafe	1999	- Présence de l'anglais comme langue d'arrivée tandis que le français a constamment jouer ce rôle chez les autres auteurs - usage de l'alphabet fixé - application des règles orthographiques et grammaticales en vigueur
Charles Bailleul	Le Dictionnaire bambara-français et français-bambara	2007 [1981] ³	- lexicographie bilingue - Version bambara-français et français-bambara du dictionnaire
Gérard Dumestre	Le Dictionnaire bambara-français	2011	- lexicographie bilingue - application des règles orthographiques et grammaticales en vigueur - usage de l'alphabet fixé
Kassim Gaussu Kone	Le Bamanankan dajegafe	2010 [1995]	- L'avènement de la lexicographie monolingue - métalangue des parties du discours fournie en bamanankan - application des règles orthographiques et grammaticales en vigueur - usage de l'alphabet fixé
Mamadu F Dukuré et Isiyaka Baalo	Le Bamanankan dajegafe de 2021 [2007]		Idem
Inalco ⁴	Les corpus lexicographiques en ligne du bamanankan	2014	L'avènement de grands corpus numérisés
Fàkan Kanbaaraso	Le site encyclopédique fàkan	2015	L'avènement de grands corpus numérisés

1.1 Le Dictionnaire français-bambara de 1825

Il s'agit d'un dictionnaire dont le titre intégral est « *Dictionnaire Français-Wolof et Français-Bambara suivi du Dictionnaire Wolof-français* ». Il a été publié en 1825 par l'instituteur colonial Jean Dard. Le dictionnaire comporte 300 pages. Un volume aussi important en lexicographie n'est pas facile à produire en temps ordinaire à plus forte raison en

³ La date entre crochet indique une édition antérieure à la date de publication du répertoire. Elle peut être la date de la première édition de l'ouvrage comme chez Bailleul.

⁴ A propos de l'Inalco et de Fàkan Kanbaaraso, les principaux auteurs respectifs sont Valentin Vydrin et Isiyaka Baalo. Une lecture complémentaire sur le sujet est disponible dans I. Ballo 2025, page 120).

temps de débroussaillage de la pratique dans une langue notoirement absente de la liste des langues transcrites de l'époque. Aussi, la témérité de l'auteur mérite une considération aux yeux des chercheurs contemporains lorsque nous savons qu'il fut un artisan de la pratique à la solde du pays colonisateur qu'est la France. L'instituteur avéré qu'il fut, « ancien instituteur de l'école du Sénégal, ex-professeur de mathématiques et de navigation » (J. Dard, 1825, p. II), a rendu légitimes de nombreuses ambitions qui n'étaient pas nécessairement légales aux yeux de sa hiérarchie. La citation suivante, tirée de *Manière de voir : Divergences coloniales sur l'enseignement du vernaculaire (1967)*, indique l'ampleur de l'aventure de l'auteur du dictionnaire en faveur des langues africaines :

L'enseignement en langue africaine est un ancien problème qui préoccupa l'autorité coloniale dès 1817, lorsque l'instituteur Jean Dard installait à Saint-Louis la première école franco-wolofe. Par la suite l'enseignement se fit en français, sauf dans les écoles franco-musulmanes instituées par Faidherbe en 1857, et pour l'enseignement religieux des écoles chrétiennes. Mais, contrairement à ce qu'imaginent certains, ce sont les élites africaines qui se sont toujours opposées à ce que l'enseignement fût donné dans une autre langue que le français (R. Cornevin, 1967, p. 27)

Le dictionnaire de Jean Dard fut imprimé à l'imprimerie royale à Paris et à la mémoire « *Du respectable Abbé Gauthier* », un auteur prolifique de l'époque dans la publication d'ouvrages élémentaires en méthodes d'enseignement. L'ouvrage consacre les 143 premières pages à la présentation des articles sur les entrées dans les trois langues. Les pages du dictionnaire sont présentées en triple colonne séparées par une ligne verticale dont chacune est réservée aux entrées d'une langue. L'ordre d'appariement des équivalents part du français (langue de départ) au wolof (1^{ère} langue d'arrivée), puis au bamanankan (2^{ème} langue d'arrivée). Vu que le bamanankan n'a pas bénéficié du statut de langue de départ dans le répertoire, il est difficile de retenir les lettres selon l'ordre du bamanankan. De ce fait, l'ordre et la composition des lettres de l'alphabet sont ceux du français, langue des entrées de départ dans l'ouvrage.

Le protocole de rédaction des articles du dictionnaire suit apparemment des principes jugés nécessaires par l'auteur. La rigueur est de taille lorsqu'on constate que l'auteur suit à la lettre ses propres règles établies dans un domaine presque vide de références à l'époque.

SUC — SYN			129
Français.	Wolof.	Bambara.	
Sucer, <i>v. a.</i>	Moussou.	Soussou.	
Suceur, <i>s. m.</i>	Moussoukat, B.	Soussouba.	
Sud, <i>s. m.</i>	Dioulandey, B.	Kagnaka.	
Suer, <i>v. n.</i>	Niäkjä.	Tla.	
Suffire, <i>v. n.</i>	Doé.	Asséra.	
Suffisamment, <i>adv.</i>	Bou doé.	Asséra.	
Suicide, <i>s. m.</i>	Järon, B.	Iyéréfa.	
Suie, <i>s. f.</i>	Banjanässe, B.		
Suivre, <i>v. a.</i>	Topä.	Anomena.	
Superbe, <i>s. f.</i>	Amoul morome, L.	Totéla.	
Superbement, <i>adv.</i>	Bou amoul morome.	Totéla.	
Supérieur, <i>adj.</i>	Guénne.	Akafessa.	
Supérieurement, <i>adv.</i>	Bou guénne.	Akafessa.	
Suppliant, <i>s. et adj.</i>	Diamou, B.	Aharo.	
Supprimer, <i>v. a.</i>	Tassä.	Oufarla.	
Supputer, <i>v. a.</i>	Woignä.	Adan.	
Sur, <i>prép.</i>	Thia.	Abey.	

Image 1 : capture d'écran de la page 129 du dictionnaire Français-Wolof-Bambara (J. Dard, 1825). Lien de téléchargement : Livres, Dictionnaire français-wolof et français-bambara, suivi du dictionnaire wolof, <https://books.google.fr/books?id=8xkOAAAAIAAJ&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>, (Consulté le 26 09 2025).

Toujours à propos de la macrostructure du dictionnaire de Jean Dard, l'ordonnancement des entrées applique le classement par ordre alphabétique selon la langue première. Les langues cibles présentent leurs équivalents selon le sens de l'entrée en langue première sur la même ligne que l'entrée dans les limites de leur colonne. L'entrée *sucer* (français) dans la capture ci-dessus renvoie aux équivalents *moussou* (Wolof) et *soussou* (bambara).

Cependant, la microstructure des articles du dictionnaire comporte les éléments comme l'entrée et son indicatif de grammaire pour l'entrée vedette. Pour les équivalents, à part l'indication donnée sur la classe du substantif « b. = ba, d = dhy, y. = yi, ... » en wolof, aucune autre indication n'est faite.

Concernant les indicatifs de grammaire couverts par le répertoire, l'auteur opte pour une terminologie singulière vu qu'il nomme les catégories autrement. Ce déphasage entre les noms des catégories dans les dictionnaires actuels et le dictionnaire de Dard doit être déductible à une normalisation intervenue dans la mention des métalangues des parties du discours de la langue

française pendant une époque postérieure à celle de la publication de Dard. Sans quoi, comment comprendre devant une entrée comme *sucer*, qu'on mette la mention *verbe actif* (v.a) tandis que les dictionnaires contemporains du français y mettent plutôt la mention *verbe transitif* (v.t).

1.2 Le dictionnaire bambara-français de 1906

Le titre intégral du répertoire est « *Dictionnaire bambara-français, précédé d'un abrégé de grammaire bambara* ». Il est publié en 1906 par le vicaire apostolique Monseigneur Hippolyte Bazin. L'ouvrage compile les résultats de recherche de la confrérie des missionnaires (H. Bazin, 1906, p. XXV), et cette démarche est restée d'actualité jusque dans les travaux de Bailleul (infra 1.1.7). Le répertoire est un volume de 723 pages. Il comprend 3 parties : l'abrégé de grammaire bambara (page 1-38), le dictionnaire bambara-français (page 39-689), la fable bambara et sa traduction en français (page 690-693).

Le répertoire est présenté en colonne unique (voir image 2). Les entrées sont présentées dans la langue de départ qu'est le bamanankan. Pourtant, faute de repère dans la transcription du bamanankan à l'époque, l'auteur a préféré reconduire les caractères de l'alphabet français comme il le confirme dans la citation suivante :

Notre travail étant principalement destiné à des français, nous nous sommes fait une loi de n'employer, pour la transcription des mots bambara, que l'alphabet français, ayant soin de conserver, autant que possible, à chaque lettre la valeur qu'elle a dans notre langue (H. Bazin, 1906, p. XXV).

L'auteur a travaillé avec les lettres a, b, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, r, s, t, u, v, w, y, z comme signe de l'alphabet de fortune qu'il a retenu pour le bamanankan. Il écarte donc des lettres qui sont représentées aujourd'hui dans l'alphabet. Pour cela, aux lettres *ε*, *j*, *ɲ*, *η*, *ɔ*, *u*, il utilise respectivement *è*, *dy*, *ny*, *ngh*, *o*, ou, dans les mots suivants : *kèlè* (guerre), *dyéni* (bruler), *nyini* (chercher), *nghomo* (écorche d'arbre), *soro* (part), *koulou* (montagne).

Bazin initia l'ordre bamanankan-français dans la production de dictionnaire bilingue. Autrement, l'ordre était français-bamanankan chez son précurseur Dard.

La microstructure des articles du répertoire est principalement composée des rubriques suivantes : entrée (bamanankan), origine (mots étrangers), indicatif de grammaire, équivalent (français), phraséologie (bamanankan), traduction de la phraséologie en français, synonyme.

Cette complexité de l'article chez Bazin fait de son ouvrage un répertoire plein de renseignements.

Cependant, le mode de transcription du bamanankan de Bazin est quelque peu différent de celui d'aujourd'hui. Cela se comprend logiquement étant donné que la transcription du

bamanankan était à son époque de balbutiement aux temps de Bazin et de ses contemporains. C'est pourquoi, le mode de transcription régulier dans le répertoire de Bazin ignore la nasalisation de la voyelle dans bon nombre de cas. Les participes passé du verbe en -len (sorolen) étaient écrits -lé (sorolé). Le suffixe du diminutif « nin » (kamalennin) était écrit « -ni » (kamaléni). Bien d'autres mots, surtout des entrées, sont écrits sans considération de la nasalité de la voyelle : *kaman* = *kama*. Aussi, la marque du pluriel, rendu plus tard par -w dans l'orthographe normée, était rendue par -oun : *fàdenw* = *fadéoun*. Bazin marquait de façon aléatoire le ton bas. Il le marquait à l'aide de la barre horizontale au-dessus de la voyelle correspondante : *soso* = *sōsō* (moustique). Pour les écarts de la longueur vocalique, la section dédiée à la question donne des détails (*infra* 2.1.1.2). Le lecteur remarquera aussi chez Bazin l'écriture du pronom personnel sujet, première personne du singulier avec l'apostrophe « n' » : *n' y'a yè* (je l'ai vu) (p.16) » pendant que la transcription actuelle dudit pronom enlève l'apostrophe de « n ».

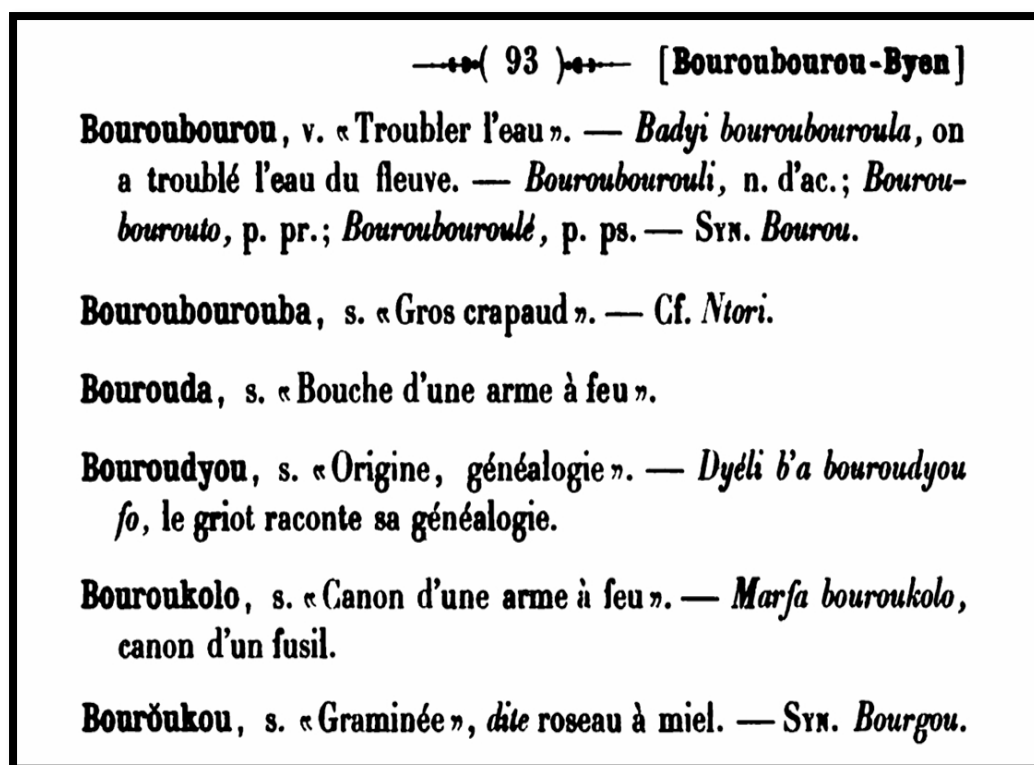


Image 2 : capture d'écran de la page 93 du dictionnaire Bambara-français (H. Bazin, 1906).

Le Petit dictionnaire français-bambara et bambara-français de 1913

La décennie 1910 fut d'abord marquée par la continuité des conquêtes coloniales en Afrique. Elle fut en plus marquée par le déclenchement de la première guerre mondiale qui dura de 1914

à 1918. Dans ce climat, il faut déduire combien le besoin en intercompréhension entre les autochtones et les différentes corporations coloniales s'était accru. Déjà, un interprète célèbre bamanankan-français du nom de Moussa Travélé était conscient qu'il écrire en mettant bout à bout les mots du français et du bamanankan. C'est pourquoi il s'assuma en 1913 en publiant les résultats de ses trouvailles sous forme de dictionnaire. Il y donna le titre de « *Petit dictionnaire français-bambara et bambara-français* ». Mais trois ans avant, il avait publié les prémisses de l'ouvrage qu'il appela « *Petit manuel français-bambara* ».

L'ouvrage de Moussa Travélé marque l'entrée des natifs de la langue bamanan dans la publication d'ouvrages lexicographiques. A lire la préface rédigée par Delafosse, nous pouvons retenir les mots suivants :

J'avais le plaisir, il y a trois ans, de présenter au public le Petit manuel français-bambara de l'interprète Moussa Travélé. Depuis, ce dernier a complété son œuvre et, grâce encore à l'appui de M. le gouverneur Clozel, il nous donne un dictionnaire de sa langue maternelle (M. Travélé, 1913, p. V).

Le dictionnaire de Moussa compte plus de 281 pages. Il est reparti en 3 parties dont la première est consacrée au dictionnaire français-bambara (page 19-125), la deuxième au dictionnaire bambara-français (page 129-262) et la troisième consacrée aux textes divers (page 265-281).

Le répertoire est présenté en double colonne sans ligne verticale. Chacune des colonnes est propres aux données de la langue respective. L'entrée française occupe la première colonne dans la partie français-bambara assortie de l'équivalent bamanan juxtaposée dans la seconde colonne, et l'inverse se produit dans la partie bambara-français. L'alphabet de fortune retenu par Travélé comporte les lettres suivantes qui servent à introduire les entrées de la partie bambara-français : a, b, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n', n, o, p, r, s, t, w (u), y.

L'ossature de l'article dictionnaire du Petit dictionnaire est digne de l'époque à laquelle il a été rédigé. L'article ne contient ni indicatif de grammaire ni autres rubriques à part la mention de l'étymologie des mots de provenance d'une autre langue tel l'arabe (A), le malinké (m), le soninké (s), le français (f) ... Le dictionnaire pratique le système de renvoi entre certaines entrées utilisant le symbole V: ex *museau*, p.84, est renvoyé à *nez* ; *doroké*, p.159, est renvoyé à *doloki*. Quelques fois, les synonymes sont fournis pour la langue bamanan : ex *âme* = *ni*, *dousou*, *dousoukoun*. Cependant, l'auteur emploie beaucoup les variantes combinatoires du mot bamanan étant donné que le choix du dialecte standard n'était pas encore d'actualité à l'époque d'où devant *âne* (français), il a glosé *fali*, *féli*, *soféli* (bamanankan) pour dire que la

prononciation de ce même lexème change d'une contrée à une autre. Des fois, le dictionnaire fait mention des variantes orthographiques aussi : ex *boucher* = *way* (variante 1), *ouay* (variante 2), p. 28. L'image suivante est un échantillon qui en dit plus sur le contenu du Petit dictionnaire.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-BAMBARA		29	198	DICTIONNAIRE BAMBARA-FRANÇAIS	
<i>Bravement,</i>	Kiséyara.		<i>Kountagna,</i>	Sottise.	
<i>Braver,</i>	Djidia, kiséya-ké.		<i>Kountan,</i>	Sot.	
<i>Bravoure,</i>	Fariya, tiéya, kiséya.		<i>Kounticé,</i>	Sommet de la tête.	
<i>Bride,</i>	Karafé.		<i>Koun-tigui,</i>	Chef.	
<i>Brigand,</i>	Téguéré, diaro.		<i>Kountono,</i>	Bénéfice.	
<i>Brigandage,</i>	Téguéréya, diaroya.		<i>Kouo,</i>	Dos, derrière.	
<i>Briller,</i>	Ménéméné.		<i>Kouo,</i>	Marigot.	
<i>Brique,</i>	Téfé.		<i>Kouoli,</i>	Lavage.	
<i>Briqueterie,</i>	Téfé-guési yoro ou gouési-yoro.		<i>Kouôlo,</i>	Fleurs du petit mil.	
<i>Briser,</i>	Kari, mognonko		<i>Koura,</i>	Nouveau, neuf.	
<i>Brosse,</i>	Borôsi (f).		<i>Koura,</i>	N. p. de femme.	
<i>Brouillard,</i>	Bougoun.		<i>Kourakoura,</i>	Tout neuf.	
			<i>Kourou,</i>	Faire un nœud, plier.	

Image 3 : capture d'écran de deux pages PDF du Petit dictionnaire français- Bambara et bambara-français (M. Travélé, 1913).

1.3 La Langue mandingue et ses dialectes de 1955

Ce gros volume de 857 pages est la consécration des résultats de son époque. Son élaboration a pris 30 années de travail (Delafosse, 1955, p. II) chez son auteur. Le répertoire a pu traiter environ 3 000 entrées dont 2 150 unités radicales en plus des emprunts, des variantes dialectales et des doublets. Parmi ces radicaux, l'auteur considère que 1 750 sont des radicaux proprement négro-africains.

Delafosse (1870-1926), l'auteur du dictionnaire, est l'un des rares africanistes à avoir mené une fouille minutieuse pour sa publication. En témoigne le nombre d'années passées sur le travail. Les mentions régulièrement faites à bon échéant au sujet de la plupart des entrées laissent le lecteur bouche bée quant à l'effort que cela implique. Cette mise en exergue de l'étymologie des entrées fait du dictionnaire de Delafosse le creuset de l'attestation de plusieurs interférences linguistiques dues au contact de langues dans ce territoire ouest africain. Ce contact de langues a tourné autour de la langue manden faisant bien que des langues comme l'arabe, le phénicien, le portugais, le turc, le berbère, le wolof, le peul, le soninke y ont laissé des traces (M. Delafosse, 1955, p.II, III). Ces traces peuvent être jugées soit en influence superstratum, adstratum ou substratum selon les degrés de contact.

N'eut été la double subvention que l'auteur a bénéficié pour l'élaboration de son dictionnaire, son travail serait vain ou bien ses résultats ne seraient pas publiés à la date due. Les deux

subventions que Delafosse a honorées furent celle du 1) Centre national de la recherche scientifique et du 2) Gouvernement général de l'Afrique occidentale française.

A propos de la structure du dictionnaire de Delafosse, disons que sa macrostructure présente une colonne unique au lieu de deux pour les dictionnaires actuels. C'est un répertoire alphabétique avec le seul bémol que les lettres de l'alphabet du manden n'avaient pas encore été stabilisées. L'auteur a travaillé dans les limites des lettres suivantes comme alphabet de fortune : *a, b, bw, by, ç* (avec point en haut), *d, dw, dy, e, ε, f, fw, fy, g, gb, gbw, gw, gw̃, gy, g* (avec point en haut), *h, i, j, k, kp, kpw, kw, ky, l, lw, m, mw, my, n, nw, ny, n* (avec point en haut), *nw* (avec point sur le n), *ny* (avec point sur le n), *o, p, pw, py, r, r* (avec point en haut), *s, sw, sy, t, tw, ty, v, vw, vy, u, w, w̃, x* (avec point en haut), *y, yw, z, zw, zy*. Pire encore, à défaut d'une orthographe partagée, l'auteur a cherché à être conséquent sur ces propres principes pour se faire comprendre. « *L'ordre alphabétique adopté est conforme, d'une manière générale, à celui usité dans les dictionnaires français, sous réserve des différences nécessitées par l'existence en mandingue de consonnes et de voyelles qui n'ont pas leurs correspondantes dans l'alphabet français* » (M. Delafosse, 1955, p. XI).

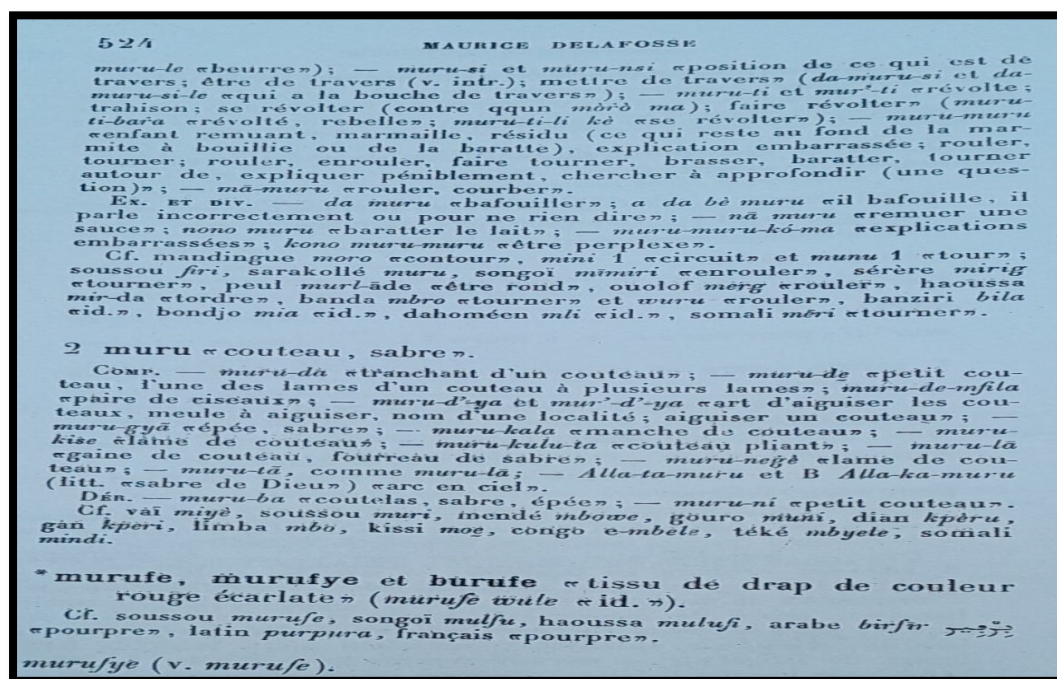


Image 4 : capture d'écran de la page 524 de Langue mandingue et ses dialectes (M. Delafosse, 1955).

1.4 Le Lexique bambara-français de 1980

De tous les répertoires publiés avant 1960, le premier constat est la non harmonisation de l'alphabet et des règles orthographiques et grammaticales du bamanankan entre les auteurs. Même si chaque auteur s'y mettait en prenant appui sur les maigres résolutions des auteurs qui

lui ont précédé, il était aussi courant de faire avec les principes singuliers de chaque auteur. Déjà en 1980, année de parution du Lexique bambara-français de la DNAFLA, certains territoires de l'Afrique occidentale française fêtaient leur 20^{ème} année d'indépendance. La circonscription qui s'appelait auparavant le Soudan français fait partie de ces territoires et qui a été rebaptisé « Mali » en 1960 par son père de l'indépendance. Les langues relevant de ce territoire politiquement autonome seront désormais concernées par les politiques et aménagements linguistiques entrepris par le pays. La communauté bamanan peuplant historiquement et culturellement le nouveau territoire politique verra sa langue parmi les premières aménagées.

Avec l'accession du Mali à l'indépendance, les questions linguistiques ont tranché en faveur de quatre premières langues dont le bamanankan avec le décret N° 85/PG-RM du 26 mai 1967 fixant leur alphabet. Dans la foulée, le pays a créé des structures pouvant répondre aux questions de langues. Alors, en 1967, le Centre National de l'Alphabétisation fonctionnelle a vu le jour (CNAF). C'est ce CNAF qui a graduellement cédé sa place aux structures supérieures avec la demande de plus en plus croissante en matière de langues : l'Institut National de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la Linguistique Appliquée (INAFLA) en 1973, la Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la Linguistique Appliquée (DNAFLA) en 1975, l'Institut Abdoulaye Barry en (ILAB) en 2000, l'Académie Malienne des Langues (AMALAN) en 2012.

Auparavant, la réunion d'un groupe d'experts (UNESCO, 1966) pour l'unification des alphabets des langues nationales fut tenue à Bamako entre le 28 février et le 5 mars 1966. A l'issue de cet atelier, un alphabet unifié a pu voir le jour pour les langues africaines concernées dont le bamanankan à travers le groupe manden.

A partir de là, l'environnement lettré du bamanankan a pris appui sur l'alphabet unifié. Les structures en charge des langues nationales du Mali ont désormais un outil harmonisé. Le répertoire lexicographique de la DNAFLA publié en 1980 met en pratique les règles élémentaires du groupe des experts.

Le lexique bambara-français de la DNAFLA est un volume de plus de 80 pages. Il pratique la double colonne dans sa macrostructure. Les entrées suivent l'ordre alphabétique des lettres de l'alphabet bamanan dans les limites du décret N° 85/PG du 26 mai 1967 à savoir : a, b, d, j, e, è, f, g, h, i, k, l, m, n, ny, ŋ, o, ò, p, r, s, sh, t, c, u, w, y, z. La graphie des certaines lettres de l'alphabet gardait toujours les formes héritées de l'alphabet français : ϵ = è, \circ = ò, η = ny d'où les mots comme *nyògònsòsò* ou *nyine* s'écrivaient à l'époque *nyògònsòsò* ou *nyinè*. On y remarque

quand même que certaines pratiques orthographiques imitant l'orthographe du français dans les dictionnaires du temps colonial ont été abandonnées telles la double *ss* ou le *ou* pour rendre respectivement les sons *s* ou *u* : e.g *moussou* (Travele, 1913), *muso* (DNAFLA, 1980).

Le répertoire présente des entrées relevant du stock général de la langue et « ... *des mots spécialisés extraits des divers champs d'investigation de la DNALFA* » (DNAFLA 1980, p. 1) depuis la création de cette dernière. Des entrées comme *dape*, *kabila*, *wale* y sont toutes représentées avec des acceptions forgées par les travaux d'enrichissement. Elles sont respectivement appariées en français par *mot*, *postposition*, *verbe*. Ce sont des attestations de la présence des néologismes dans le lexique en plus des mots ordinaires. Le répertoire tient le bamanankan comme langue source et le français la langue cible.

La microstructure des articles du lexique se résume aux rubriques *entrées* et *tons* plus *l'équivalent* : e.g *gaala* (') *huître*. Cependant, certaines entrées ont bénéficié de plusieurs équivalents qu'elles couvrent dans la langue française : e.g *sawura* (') = *apparence*, *aspect*. Le lexique a occulté les indicatifs de grammaire. Plusieurs raisons peuvent sous-tendre cette absence dont le présent travail ne cherche pas à élucider. La rubrique *ton* n'est notée que si l'entrée possède le ton haut au moins au niveau de sa syllabe initiale. Le ton y est marqué en apostrophe mise entre parenthèses (p.2) à la suite de l'entrée. Nos décomptes nous indiquent que le nombre d'entrées attestées dans le répertoire avoisine les six mille.

1.5 Le Mandenkan-Ankile *dapegafe* de 1999

Valentin Vydrine est un chercheur prolifique des langues mandingues qui a consacré sa vie à l'élargissement de l'environnement lettré dans ces langues sœurs. Il publia un ouvrage lexicographique de référence en manden en 1999 aux éditions Dimitry Bulanin publishing house, Saint Petersburg. Il donna le titre *Mànden-Ankile Dapegafe* (Maninka, Bamana) à son répertoire. Affectueusement appelé *Nci Jàra* par les maliens, le spécialiste des langues manden, produit de l'école mandinguissante russe, a impacté le milieu des pratiques lexicographiques du bamanankan avec sa publication de 315 pages.

L'ouvrage *Mànden-Ankile Dapegafe*, *Manding-English Dictionary*, ne se limite pas au bamanankan pris comme variante du mandenkan. Il couvre le Dioula, le maninka, et bien d'autres parlers manden. Le répertoire est bilingue de type Mandenkan-Anglais. Il rompt ainsi avec la tradition d'ouvrage bilingue bamanan-français qui domine dans ces pratiques. La macrostructure du répertoire classe les entrées par ordre alphabétique. Les pages sont fournies en double colonne. L'alphabet bamanan utilisé dans le répertoire comprend les lettres

suivantes : a, b (bw/by), c, d, e, ε, f (fy), g (gb/gw), h, i, j, k (kw), l, m, n, n, η, o, ɔ, p (py), r, s (sh/shy/sy), t, u, w, y, z.

Le dictionnaire de Vydrine pratique une microstructure comprenant les principales rubriques suivantes : entrée, indicatif de langue, traduction juxtalinéaire en anglais, indicatif de grammaire, équivalent anglais (phrase définitoire en anglais au cas où l'auteur peine à avoir un équivalent anglais stable), phrase exemple en manden, traduction de la phrase exemple en anglais. Juste après l'entrée en script latin, une reprise de celle-ci est faite en script nko (V. Vydrine, 1999, p. 19). C'est aussi un répertoire qui prend en compte un alphabet différent de l'alphabet retenu par les instances étatiques pour la transcription des langues manden : le script nko qui évolue parallèlement au script latin dans la production de l'environnement lettré dans les langues manden.

Les articles du dictionnaire sont bien riches en information. Aux caractéristiques phonologiques et orthographiques des mots, le dictionnaire emploie les caractéristiques tonales des entrées. Les syllabes de ton bas sont marquées à l'aide de l'accent grave et celles de ton haut à l'aide de l'accent aigu. Les tons modulés sont aussi notés à l'aide du chevron.

Le dictionnaire de Vydrine témoigne à suffisance les progrès accomplis dans la normalisation de l'orthographe de ces langues.

1.6 . Le Dictionnaire bambara-français et français-bambara de 2007 [1981]

La mission des pères d'Afrique de l'Ouest a une tradition dans la production d'environnement lettré en bamanankan, surtout dans la production de répertoires lexicographiques. Bazin (1906) en est un exemple traité dans le présent travail. La continuité dans la démarche est visible à travers les publications du Père Bailleul. Déjà en 1981, Bailleul publia la première édition du dictionnaire bambara-français. Une autre édition s'en est suivie en 1996 avant l'édition actuelle de 2007. A cette dernière édition, l'auteur ajouta la version français-bambara.

Le dictionnaire bambara-français de Bailleul présente une macrostructure en colonne unique dans ses 476 pages. Les entrées témoignent bien qu'il s'agit d'un répertoire de la lexicographie générale. L'auteur se conforme bien aux exigences orthographiques du bamanankan vu qu'il a suffisamment assisté à la plupart des ateliers d'harmonisation des règles de transcription de la langue. Il adopte les lettres de l'alphabet du bamanankan dans les limites suivantes : a, b, c, d, e, ε, f, g, h, i, j, k, l, m, n, n, η, o, ɔ, p, r, s, t, u, w, y, z.

La microstructure du dictionnaire de Bailleul présente l'article du dictionnaire en champs d'information suivantes : entrée bamanan, traduction juxtalinéaire en français, indicatif de

grammaire, équivalent français, synonyme, phrase exemple et sa traduction française. L’auteur est assez informatif dans sa démarche. A chaque entrée n’ayant pas d’équivalent stable en français, il passe par fournir une phrase explicative assez fidèle à l’acception de l’entrée. Les unités lexicales bamanan étant en général des unités *bi-catégorielles*, c’est-à-dire, la même unité admettant deux catégories grammaticales distinctes selon son emploi, l’auteur reprend l’entrée deux fois pour ces cas qui sont très fréquents chez les verbes et les substantifs. Voici l’exemple de *mìsènya* à la page 301 :

mìsènya n. (1) *petitesse, minceur*
mìsènya v.t *rapetisser, amincir...*

Aussi, l’auteur fournit de façon numérotée les équivalents français par acception autant que faire se peut. A cela, chaque acception du mot pourvue en équivalent français reprend les rubriques phrase exemple, synonyme si possible.

Le dictionnaire bambara-français de Bailleul comporte des illustrations en images artistiques qui sont sûrement un bon début dans le domaine des dictionnaires illustrés qui ne sont pas encore d’actualité dans les pratiques lexicographiques du bamanankan.

Cependant, dans un répertoire où la langue source est le bamanankan, l’indicatif de grammaire des entrées devrait être fourni en langue source. Mais hélas, il a manqué à l’auteur cette rigueur. Il doit l’avoir écarté à cause du manque d’appropriation des métalangues des parties du discours en bamanankan par les lecteurs potentiels, surtout à l’époque des premières éditions (1981, 1996) du répertoire.

Par ailleurs, la version français-bambara du dictionnaire n’a eu le jour qu’à l’édition de 2007. Elle comprend 377 pages dont 330 consacrées aux articles dictionnaires, le reste est partagé entre les différentes annexes de la parution :

Annexe 1 : noms des principaux mammifères
Annexe 2 : oiseaux
Annexe 3 : poissons
Annexe 4 : arbres, arbustes, lianes de la savane
Annexe 5 : plantes adventices
Annexe 6 : graminées et cypéracées

1.7 Le Dictionnaire bambara-français de 2011

En 2011, une publication phare dans le domaine de la lexicographie du bamanankan a été enregistrée sous le titre *Dictionnaire bambara-français*. Son auteur, Gérard Dumestre, enrichit ainsi le lot des ressources lexicographiques du bamanankan. Son ouvrage avait été annoncé plus

de trois décennies avant sa parution. L'ouvrage est un volume de 1 187 pages dont 1 060 dédiées aux entrées bambara-français et le reste est consacré à un index abrégé français-bambara.

La macrostructure du dictionnaire est disposée en double colonne et le répertoire est alphabétique. Il suit l'alphabet bamanan dans les limites suivantes : a, b, c, d e, ε, f, g, h, i, j, k, l, m, n, ny, η, o, ɔ, p, r, s, t, u, w, y, z (G. Dumestre, 2011, p.17).

Quant à la microstructure des articles du dictionnaire, l'auteur y retient principalement les rubriques suivantes : *entrée, indicatif de grammaire (appartenance grammaticale), emprunt, étymologie, glose explicative, phrase exemple avec mention de la source de la citation, traduction de la phrase exemple, remarques*. Quant à la rubrique synonymie, l'auteur la réserve à l'annexe du dictionnaire consacrée à l'index français-bambara.

Comme détails sur certaines rubriques, nous commençons par dire que les métalangues utilisées comme indicatifs de grammaire dans le dictionnaire sont malheureusement fournies en français pour des entrées bamanan. Cette posture témoigne d'un écart des rigueurs lexicographiques sachant bien que la partie du discours doit être fournie dans la langue de l'entrée. Sur le sujet, l'excuse pouvait être possible pour les éditions antérieures à 2011 vu que l'appropriation de la métalangue des parties du discours bamanan n'était pas encore d'actualité à l'époque. L'auteur donne jusqu'à une vingtaine de parties du discours, un nombre en déphasage avec le nombre des parties du discours fournies en langue d'origine dans les livrets de grammaire du bamanankan (Cf *Dnafla, Bamanankan sariyasun 1997*). Ce n'est néanmoins un facteur qui nuit à la compréhension des articles, mais on le souligne pour attirer l'attention des uns et des autres par rapport à l'harmonisation de la métalangue des parties du discours du bamanankan.

Pour la rubrique *emprunt*, elle se résume à seulement l'origine étrangère connue des entrées, le plus souvent l'origine arabe et française (G. Dumestre, 2011, p. 29).

Quant à la rubrique phrase exemple, l'auteur ne construit pas ses propres phrases. Il cite des phrases employant l'entrée d'où il fournit leurs sources. C'est assez conséquent de se fier au corpus pour les phrases exemples pour les locuteurs allophones d'une langue. Les citations évitent beaucoup de désagréments dans la formulation des phrases. Mais, en termes de pratiques lexicographiques, les citations sont des rubriques à part entière dans les dictionnaires grand public dans lesquels elles se distinguent nettement des phrases exemples.

1.8 Le Bamanankan dapegafe de 2010 [1995]

La lexicographie du bamanankan a eu un nouvel élan et un nouveau tournant à partir de la décennie 1990. Habituellement, on n'assistait qu'à la publication d'ouvrage bilingue soit

bamanankan-français ou bamanankan-anglais. Mais, les recherches de Kasim G Koné lui ont permis de penser à une lexicographie monolingue dans la langue. Il fallait ce changement de fusil d'épaule étant donné que l'aménagement du corpus du bamanankan était assez avancé pour cette éclosion. Avant tout, la citation suivante présente largement le *Bamanankan dɔnɛgafɛ* (dictionnaire bamanan) :

Le dictionnaire bamanankan dɔnɛgafɛ ... de Koné a été publié sous forme de brochure dont la première version a été accessible au public en 1995. L'ouvrage a fait l'objet d'une nouvelle édition en 2010, toujours en format papier avec environ 6 000 exemplaires. Il contient environ 5 000 articles avec la composition sommaire suivante : entrée, définitions (monosémique ou polysémique 1, 2, 3, ...), phrase exemple. Le dictionnaire comprend 245 pages réparties entre la nomenclature du dictionnaire lui-même et les 10 différentes annexes : les différents anciens règnes dans l'espace ouest africains, le lexique bamanankan-latin des animaux et des plantes aquatiques et terrestres, des reptiles, des graminées et des herbacées (I. Ballo, 2024, p. 231).

L'ouvrage *Bamanankan dɔnɛgafɛ* présente ses pages en double colonne. Ses articles sont classés en ordre alphabétique en respectant les lettres de l'alphabet bamanan dans les limites suivantes : a, b, c, d e, ɛ, f, g, h, i, j, k, l, m, n, ɲ, ŋ, o, ɔ, p, r, s, sh, t, u, w, y, z (p.V). Il reste bien le répertoire ayant servi de déclic dans la lexicographie unilingue du bamanankan. Le *Bamanankan dɔnɛgafɛ* est un dictionnaire de langue. Cependant, il possède une particularité excentrique qui est le fait d'avoir gardé des noms propres dans la nomenclature du répertoire : e.g Kɛɛ Mɔnzɔn Jabatɛ (p.99). Même si cette particularité est plus ou moins présente chez la plupart des auteurs des dictionnaires bamanan, bilingue et monolingue, il reste un amalgame d'autant plus que les noms propres ne relèvent pas de la langue. Ils relèvent plutôt des savoirs encyclopédiques (F. Gaudin 2000, p. 104, 70, 90).

Les articles de *Bamanankan dɔnɛgafɛ* sont formés principalement des rubriques suivantes : entrée, étymologie, indicatif de grammaire, phrase définitoire, phrase exemple, synonyme, sous-entrée. Avec une telle constitution de l'article, il faut dire que le répertoire est suffisamment riche en renseignement lexicographiques, surtout lorsqu'il faut se rappeler que l'ouvrage marque le tout début de la confection de dictionnaire unilingue dans cette langue.

Prenons d'abord comment le dictionnaire présente ses entrées. L'auteur a opté pour deux types d'entrée à savoir les entrées simples et les entrées composites. Comme entrée simple, il fournit possiblement toutes les rubriques excepté la rubrique sou-entrée : e.g *sansara* (p.173). Aux entrées composites, l'entrée vedette est suivie des autres rubriques avant de faire mention d'autres unités dont la composition comprend l'élément de la vedette. Ces autres unités sont les sous entrées de la vedette. Il existe des sous entrées qui sont les produits de la composition ou de la dérivation : e.g *laada* (vedette), *laadalaladila*, *laadawuli* (sous entrées) (p.119). D'autres

sous entrées sont dignes de locutions ou expressions courantes : e.g *kele* (vedette), *ka kele jigin so* (sous entrée) (p. 99).

L’auteur du dictionnaire exploite autant que faire se peut le traitement homonyme de certaines entrées polysémiques. L’unité lexicale *jufa* a bénéficié ainsi de 3 entrées dans la nomenclature (p. 87). Il n’en demeure pas moins qu’il pratique le traitement unitaire (Cf Lehmann 2018) pour la plupart des entrées polysémiques. A ce sujet, l’auteur a pratiqué le traitement unitaire à l’unité lexicale *kolo* jusqu’à en avoir 4 acceptions définies (p. 103).

La richesse d’un répertoire lexicographique ne se limite ni au nombre d’entrées qu’il ne couvre ni à la richesse des rubriques couvertes par ses articles. Au-delà, le dictionnaire se mesure surtout par l’abondance des sens attestés en son sein. Kassim Kone a su exploiter son corpus de base au point qu’il a couvert un nombre écrasant d’acceptions par entrée au sujet des entrées polysémiques. Certaines entrées comptent plus de 4 acceptions définies dans l’ouvrage.

La rubrique qui suit celle de l’entrée est la rubrique de l’étymologie. La rubrique, si elle est remplie, est l’abréviation du nom de langue d’origine mise entre crochets. L’étymologie de l’entrée se limite ici aux cas d’emprunts connus dont certains sont d’origine française [tk], songhay [kbk], wolof [wk], anglaise [ank], arabe [ak], maninka [mk]. La rubrique n’est quand même pas régulièrement renseignement faute déductible au manque de données attestées sur l’étymologie des mots bamanan.

La rubrique de l’indicatif de grammaire suit celle de l’étymologie. L’auteur est de loin celui qui a énuméré le plus de classe grammaticale dans son ouvrage. Nos décomptes ont dépassé une vingtaine de partie du discours attestées devant les entrées du répertoire : *tɔɔ* (t), *tɔɔje* (tj), *wale tɔɔlama* (wtlm), *waledafalen* (wdfl), *hakelan* (hl), *wale dafata* (wdft), *waledafalan* (wdflan), *waledemenan* (wdn), *tɔɔdorokolen* (td), *cogoyaladege* (cl), *mankututɔɔ* (mt), *jnininkalilan* (nl), *mankutuwaledafalen* (mwdfl), *sementiyalan* (sl), *mankutuwaledafata* (mwdft), *wale tɔɔ* (wt), *mankutulan* (ml), *mankutuwale* (mw), *kabali* (kbli), *kɔbila* (kb), *kumasan* (ks), *mankutu* (m), *jiralan* (jl), *kafolan* (kfl), *demenan* (dn), Nul besoin d’être un spécialiste de la lexicologie pour déduire à raison que ce nombre de classe grammaticale dépasse diamétralement ce qui peut exister dans une langue.

A propos, les parties du discours, appelées aussi les classes grammaticales ou encore les catégories grammaticales, sont étudiées dans les classes élémentaires sous le nom de nature des mots. En français ou en anglais tout comme beaucoup de langues européennes, ces regroupements métalinguistiques des mots en raison de leur appartenance paradigmaticque dépassent rarement la dizaine. Bien qu’il s’agit d’une langue loin d’avoir les mêmes paradigmes

que les langues européennes, il faut quand même souligner que les recherches faites sur la catégorisation des unités lexicales du bamanankan ont suffisamment tranché la question. Les auteurs ont assez travaillé sur les classes grammaticales et les résultats sont accessibles en ce sens où les pédagogues et didacticiens ont conséquemment tiré profit des recherches en produisant des manuels d’alphabétisation et scolaires. Les nombres attestés tournent autour de quinze classes selon les livrets de grammaires. Un livret comme *Bamanankan sariyasun* (1997) décortique bien les parties du discours du bamanankan. Nous pouvons plus ou moins énumérer les parties suivantes qui sont au programme dans les classes d’alphabétisation et bien d’autres centres qui enseignent le bamanankan : *tɔgɔ*, *wale*, *nɔnabila*, *mankutulan*, *tugulan*, *jiralan*, *semetiyalan*, *jagalan*, *walelan*, *jɪnɪnkɪlɪlɪn*, *hakelan*, *demenan*, *sinsinnan*, *tigiyalan*, *kɔbila*. Ce nombre peut sembler sélectif selon qu’on se réfère à tel ou tel livret de grammaire. Mais, les classes grammaticales ne peuvent avoisiner les vingtaines à plus forte raison les dépasser.

Examinons quelques cas chez Kassim. L’auteur scinde beaucoup de catégories en plusieurs sous catégories. A titre d’exemple, des catégories représentées comme *mankutu*, *mankutulan*, *mankututɔgɔ*, *mankutuwale* peuvent toutes se réunir sous la métalangue *mankutulan* tout court. C’est du moins la logique suivie dans les livrets de grammaire et certains répertoires. La mention est faite des catégories spécifiques dans les détails. Un répertoire lexicographique doit se contenter des classes génériques. Le diable loge dans les détails. A défaut, l’auteur peut prévoir une annexe dédiée à la thématique.

Aussi, à l’image de la catégorie *tɔgɔdorogolen* (nom composé), certaines catégories figurent dans le dictionnaire qui n’ont rien à voir avec une classe grammaticale. La composition donne un mot propre à une catégorie donnée. Elle produit alors soit un nom, un verbe ou bien d’autres. Il est donc conseillé de mentionner directement la classe respective (*tɔgɔ*, *wale*, ...) et non *tɔgɔdorogolen*. Ces quelques amalgames ont grossi inefficacement le nombre des classes grammaticales représentées dans le *bamanankan dɔnɛgɛfɛ*.

A la suite de la rubrique de l’indicatif de grammaire, s’annonce celle de la phrase définitoire. Cette rubrique est avant tout la rubrique régulièrement présente chez toute entrée d’un dictionnaire de langue. C’est pour souligner que la plupart des rubriques d’un article est plus ou moins sujette à absence dans l’article. Mais, dans un dictionnaire, il est difficile de tomber sur des entrées non fournies en définition d’au moins un des sens de ladite entrées. Les phrases définitoires chez Kassim sont assez limpides. Elles sont construites dans un niveau de langue propre au registre familier ; le niveau de langue couramment utilisé par les lexicographes vu sa popularité. Cependant, certaines formulations tombent dans le registre de la syntaxe de l’oral

(Cf I. Ballo, 2024, p. 233) en lieu et place de la syntaxe de l'écrit recommandée vu que la normalisation oblige cela. Quoi qu'il en soit, les phrases définitives du dictionnaire *Bamanankan dapegafe* de Kassim sont assez enrichissantes et elles relèvent d'une connaissance élevée de l'auteur dans la sémantique des mots, des expressions et de celle de la phrase dans l'immensité d'un corpus.

Par ailleurs, la rubrique de la phrase exemple est représentée chez bon nombre d'articles. Kassim construit lui-même ses phrases au lieu d'apporter des citations sur l'entrée. Cela témoigne de sa maîtrise de la langue et de son habileté dans la rédaction dans la langue. Il faut signaler que bien que l'auteur soit un résident de New York pour sa vocation d'enseignant-chercheur dans les universités américaines, il reste un natif de la langue bamanan assez rattaché à la culture de la communauté.

La rubrique de la relation lexicale figurant dans les articles est celle de la synonymie en occultant celle de l'antonymie. Cette rubrique est beaucoup moins renseignée dans les articles. La rubrique est quand même renseignée chez certaines entrées avec double synonymes.

L'auteur renseigne la rubrique selon l'acception de l'entrée définie dans la phrase définitive. Il oriente bien les lecteurs dans leur quête de synonymes sans que ces derniers ne prennent un synonyme pour toutes les acceptions de l'entrée.

1.9 Le Bamanankan dapegafe de 2021 [2007]

La publication du Dictionnaire *Bamanankan Dapegafe* des co-auteurs Mamadu & Isiyaka est le résultat de plusieurs années de recherches. Les recherches personnelles de Mamadu Fuseni Dukure sur les langues maliennes en général ont toujours abouti à des publications. Ce professeur des sciences physiques a vite compris la nécessité de valoriser les langues du milieu pour une meilleure assise des sciences au sein des locuteurs de la langue. Au début, il se lance dans un projet de création d'alphabet pour les langues maliennes en 1963 lorsqu'il était encore étudiant en classe de licence à Aix-en province, France. De retour au Mali après ses études en 1965, il coïncide avec la tenue de la réunion du groupe des experts pour l'unification des alphabets des langues parlées en Afrique de l'Ouest de février-mars 1966. Il abandonne son projet de création d'alphabet et se joint au débat de ladite réunion à titre individuel. Depuis lors, Mamadu F Dukure commença à multiplier les efforts de promotion de la langue bamanan en particulier. Muni d'un bagage intellectuel et d'une idéologie communisante, il participa à plusieurs ateliers, conférences et de symposiums sur l'harmonisation de l'orthographe et les règles grammaticales du bamanankan. Il mène son militantisme le plus souvent seul. Il n'en demeure pas moins qu'il lutta au sein d'un parti clandestin pour lequel il traduit des manifestes,

surtout le *manifeste du parti communiste* ou encore *l'histoire m'acquittera* de Fidèle Castro en bamanankan, tous deux restés à l'état de manuscrit. Il lutta également au sein des associations et groupement œuvrant pour la valorisation des langues maliennes d'où il mit sur pied avec Abdoulaye Barry en 1975, le groupe *Benbakan Dungew* (Adeptes des langues maternelles). Dans ce groupe, Mamadu contribua beaucoup dans les publications de la revue Jama, toute première revue scientifique faisant des publications en bamanankan.

Plus tard, dans la décennie 1990, il se lança dans la digitalisation des langues maliennes avec déjà en 1994, les ébauches de ses premiers logiciels multilingues en langage *Gw basic* et *Quick Basic* dans l'environnement DOS. Il finit alors par créer un autre groupe de travail qu'il dénomma MAKDAS (Mali Kanko ni Dànbe Sebaaya) en 2000 assisté par deux de ses enfants en âge de puberté. C'est en 2009 que ses efforts dans le domaine de la digitalisation des langues maliennes lui ont valu d'être le lauréat du premier prix, dénommé prix du président de la république, lors du Salon des Inventions et Innovations Technologiques (SNIIT). Tous ces exploits ont développé chez l'initiateur de la conception de l'ouvrage *Bamanankan dapegafe* une expérience assez solide. Durant tout ce laps de temps, il mettait à la disposition des lecteurs des fascicules de lexique français-bamanankan sur la terminologie des sciences (mathématiques, physique, chimie, informatique, biologie...) après avoir animé des conférences sur ses disciplines.

Vers les années 2002, vu ses multiples expériences dans la recherche linguistique appliquée surtout au bamanankan, Mamadu créa une ébauche de dictionnaire monolingue du bamanankan et celui du soninke dans son logiciel de l'époque. Ce n'est qu'après qu'il fit connaissance du co-auteur du futur dictionnaire monolingue, un jeune étudiant en classe de licence en février 2005 qui s'intéressait aussi à la lexicographie du bamanankan. Ensemble, les co-auteurs entament la rédaction du dictionnaire bamanan, Isiyaka le co-auteur, n'étant pas locuteur du soninké. La citation suivante présente suffisamment le dictionnaire :

Il s'agit d'un répertoire monolingue conçu en version numérique qui est accessible grâce à une application. En Aout 2021, un volume de 670 pages a été publié. La conception initiale de l'ouvrage a pris environ 3 ans à ses auteurs avant sa première mise à la disposition du public en 2008 en version numérique. Les auteurs de l'ouvrage se sont basés sur un corpus bamanan de 25 ouvrages comprenant plusieurs registres. Le produit final affiche plus de 13 000 articles. La composition des articles est, en substance, la suivante : entrée, ton, indicatif de grammaire, définitions (monosémique ou polysémique 1, 2, 3, ...), phrase exemple, synonyme, antonyme, mots de même formation, accord en affixes (I. Ballo, 2024, p. 231).

L'ouvrage *Bamanankan dajegafé* de Mamadu & Isiyaka vient doubler la mise des dictionnaires monolingues en bamanankan d'abord en 2007 sous format numérique avant son format papier en 2021. Sa macrostructure est présentée en double colonne par page.

Le répertoire consigne les entrées « bi-catégorielles » en entrée composite. Des entrées comme *bòli* (verbe courir) et *bòli* (nom course) ou encore *sòrɔ* (verbe avoir) et *sòrɔ* (nom gain, économie) sont logées dans le même article avec le verbe comme vedette le plus souvent et le nom comme sous-entrée (p. 46, 571). Les symboles de marquage de tons, les crochets pour la vedette et les parenthèses pour la sous-entrée, sont caractéristiques des entrées composites dans le dictionnaire. D'autres entrées composites sont composées plutôt de sous entrées relatives aux expressions portant sur la vedette : e.g la vedette *ji* et ses sous-entrées *ji bàli*, *ji dòn*, *ji tìgi*, *ji sàma* (p. 234). C'est un répertoire alphabétique d'autant plus que les entrées se suivent par ordre alphabétique et non par ordre analogique. Le travail des auteurs a concerné l'alphabet bamanan dans les limites suivantes : a, b, c, d e, ε, f, g, h, i, j, k, l, m, n, ɲ, ɲ, o, ɔ, p, r, s, ʃ, t, u, w, y, z.

La microstructure des articles de *bamanankan dajegafé* commence par la rubrique de l'entrée. L'orthographe des entrées suit suffisamment les conventions en vigueur dans la pratique excepté quelques principes singuliers adoptés par les auteurs. La rubrique qui note les tons de l'entrée suit directement l'entrée. Les symboles qui représentent le ton des syllabes de l'entrée sont autant de petits cercles que le nombre de syllabe formant l'entrée avec les signes diacritiques *accent grave* pour le ton bas et *accent aigu* pour le ton haut. Les petits cercles sont mis entre crochets.

La rubrique de l'indicatif de grammaire se positionne en abrégé après les crochets du ton dans les limites suivantes : *bilankɔ/kɔbila* (b), *dàntigelan/hakelan* (d), *fɔta* (f), *kabalan* (kb), *jiralan* (j), *kèrenkèrènnan* (kr), *mànkutu* (m), *mànkutudemènan* (md), *nòna* (n), *ɲagalan* (ɲl), *ɲininkalilan*, *sementiyalan*, *sinsinnan*, *tìgiyalan* (tig), *tɔgɔ* (tg), *tùgufèn* (tug), *wale* (w), *walelan* (wl). On découvre que ce répertoire a regroupé les unités lexicales bamanan qu'il couvre en 12 paradigmes métalinguistiques d'où ces classes grammaticales.

La rubrique de la phrase définitoire se présente à la suite de la rubrique de l'indicatif de grammaire. Les définitions sont fournies en fonction du nombre d'acception que l'entrée possède dans les limites du corpus d'étude. Aux articles dont les entrées sont monosémiques, une définition par entrée tandis qu'aux articles dont les entrées sont polysémiques, autant de définitions fournies que le nombre d'acceptions découvertes. A titre illustratif, l'article de l'entrée monosémique *kalaka* (p. 260) ne possède que l'unique définition introduite par une

puce en forme de disque. Par contre, l'article de l'entrée polysémique *wuli* (p. 649) comporte jusqu'à 9 définitions dont chacune est introduite par son numéro d'ordre.

La rubrique de la phrase exemple suit la même logique que les phrases définitives. Elle n'est quand même pas fournie régulièrement. Lorsqu'elle est présente dans un article, elle est subordonnée à une définition quelconque de l'article. La rubrique est introduite par le symbole du losange plein. A titre illustratif, l'article de l'entrée *naaran* (p. 463) possède trois définitions dont la première et la dernière sont fournies en phrase exemple. Les phrases exemples du dictionnaire *bamanankan dajegafe* sont construites par les auteurs eux même. Les auteurs étant des locuteurs natifs du bamanankan, ils n'ont pas procédé par une extraction de citation d'un quelconque corpus.

La rubrique relative aux relations lexicales se présente dans le répertoire en synonymie et antonymie. Lorsqu'il s'agit du synonyme fourni, la rubrique est introduite par le symbole de la flèche montante juste après la phrase définitive ou la phrase exemple (voir *naaran* pour le synonyme et *baara*, sens 3 pour l'antonyme). Pour la mention de l'antonyme, une flèche descendante indique sa position dans l'article. Le synonyme ou l'antonyme est fourni en fonction de la phrase définitive et non en pour l'entrée tout court.

Le dictionnaire présente souvent une rubrique sur les mots de même formation que l'entrée. Il les présente entre accolades d'où l'entrée *sàma* (p. 514) en est fournie de la façon suivante : {dɔgɔjɔ-sama, cisama, sàmajɔ}. La dernière rubrique que les articles du dictionnaire possèdent est celle des dérivés potentiels de l'entrée au cas où elle est renseignée. La rubrique énumère des affixes que l'entrée peut admettre dans des situations de parole. Les affixes sont fournis entre barres de division. L'article de l'entrée *ciricara* (p. 79) renseigne la rubrique avec les contenus suivants : /-baa, -bali, -lan, -len, -li, -ta/.

Au sujet des entrées composites, la sous-entrée est potentiellement renseignée à l'aide des mêmes rubriques que la vedette.

Le répertoire *bamanankan dajegafe* de Mamadu & Isiyaka est bien riche en renseignements lexicographiques. Sa publication a fait l'objet de 100 exemplaires à sa parution chez la maison d'édition Edis.

1.10 Les corpus lexicographiques en ligne du bamanankan

Au sujet du bicentenaire de la lexicographie du bamanankan, il paraît impossible d'en parler sans faire mention d'une lexicographie que nous appelons ici la « lexicographie numérique », s'opposant à la lexicographie classique qui est traitée dans les sections supérieures. Cette lexicographie numérique est bien l'apanage des grands corpus (Vydrin, 2020). Cela rappelle

que les pratiques lexicographiques des langues ne sont plus le monopole des documents sur supports papiers. Les pratiques ont emprunté un chemin de plus grâce au progrès des technologies de l'information et de la communication.

Sur la question, s'il y a bien une source d'alimentation pour tout, celle des répertoires de langues est le corpus. Les dictionnaires, les fichiers terminologiques, les vocabulaires, les lexiques sont à base de corpus. Le volume d'un corpus peut être exigü, moyen ou gigantesque. Cependant, son volume est subordonné à l'objectif visé par le projet de répertoire lexicographique. Le corpus doit être représentatif, entendu par là qu'il doit combiner la quantité et la qualité suffisante de textes (avec restriction faite pour ce seul élément multimédia) à hauteur des besoins. Dans ce cadre particulier, la qualité ne se limite pas au seul degré de raffinement de la composition du contenu mais elle inclue aussi la disparité des sources du contenu.

Pour le bamanankan, il y a bien des corpus qui permettent le traitement lexicographique en ligne aujourd'hui, à en croire Vydrin 2020 « *On peut dire que la lexicographie mandingue a déjà profité des projets des grands corpus annotés des langues mandingues* » (p. 90).

En la matière, il y a le corpus numériques Bamadaba (V. Vydrin, 2020) et le corpus encyclopédique de Fàkan Kanbaaraso (i. Ballo, 2025). De tous ces corpus numériques, des répertoires lexicographiques sont élaborés ou peuvent être élaborés.

Le corpus bamadaba est l'œuvre de Charles Bailleul. Il compte plus 11 000 000 de mots (V. Vydrin 2020, p.89). Sur la base de ce corpus, l'INALCO a plusieurs projets de traitement lexicographique.

Pour le corpus encyclopédique de Fàkan Kanbaaraso, les statistiques font état de plus de 800 articles (Ballo, 2025, p.101). Bien que le corpus encyclopédique Fàkan soit accessible en ligne, le site web qui l'héberge n'a pas encore initié un projet d'élaboration de répertoires lexicographiques sur ses données. Le corpus suscite beaucoup de convoitise vu le nombre d'internaute qui le visite par période. Certains projets de réalisation de modèle de traitement en intelligence artificielle s'appuient sur le contenu du corpus Fàkan pour entraîner leur modèle.

De ces modèles, peuvent découler des applications de traduction automatique, de correcteurs orthographiques et syntaxiques, de reconnaissance vocale et bien d'autres.

2. Les publications de la lexicographie spécialisée du bamanankan

La lexicographie spécialisée est l'autre appellation de la terminographie en ce sens qu'elle est l'art de consigner des répertoires de termes. C'est une chambre à part entière de la lexicographie générale vu qu'elle ne concerne que le lexique des spécialités.

A partir de la décennie 1980, la nécessité d'enrichir les langues maliennes notamment le bamanankan a augmenté suite à l'éclosion des besoins didactiques et pédagogiques. A l'époque, l'alphabétisation fonctionnelle avait déjà pris son envol. La DNAFLA, de concert avec les organisations paysannes notamment la CMDT, avait outillé les langues avec des manuels et livrets d'apprentissage du bamanankan. Les recherches dialectologiques pour asseoir les règles orthographiques et grammaticales de la langue avait déjà porté fruit. Le ministère de l'éducation avait déjà expérimenté l'introduction des langues maliennes dans le système éducatif formel dans certaines écoles expérimentales. Les chercheurs universitaires s'intéressaient de plus en plus aux travaux de recherche de thèse de doctorat sur la terminologie. Il fallait donc entreprendre des projets linguistiques sur le transfert des compétences habituellement acquises en français ou bien d'autres étrangères. D'où la nécessité d'asseoir des dénominateurs pour les concepts en usage dans les champs de compétences couverts par les nouvelles orientations du pays et des néo-alphabètes. Dans cette optique, des répertoires terminologiques ont commencé à voir le jour de même que des soutenances de thèses de doctorat sur l'enrichissement lexical du bamanankan.

Tableau 2 : *synoptique des grandes périodes de la lexicographie spécialisée du bamanankan*

Auteur	Titre du répertoire	Date de publication	Type de répertoire
DNAFLA	<i>Lexiques spécialisés Manding</i>	1983	Lexique
DNAFLA	<i>Lexique spécialisé en sciences sociales</i>	1991	Lexique
Musa Jaabi	Lexique spécialisé	1993	lexique
Fadiala Kamissoko et Djéli Makan Diabaté	<i>Lexique des élections</i>	1997	lexique
Bureau de la Traduction (Dir. Version manden, Bréhima Doumbia)	<i>Lexique panafricain des sports</i>	2005	lexique
Bureau de la Traduction (Dir. Version manden, Bréhima Doumbia)	Lexique panafricain de la femme et du développement	2009	lexique
Bureau de la Traduction (Dir. Version manden, Bréhima Doumbia)	Lexique panafricain des procédures parlementaires	2010	lexique
Bureau de la Traduction (Dir. Version manden, Bréhima Doumbia)	<i>Vocabulaire panafricain de la métalangue de la terminologie</i>	2012	lexique
Kalilou Théra	<i>Innovation lexicale en bambara</i>	1978	thèse
Macky SAMAKE	<i>La problématique de la terminologie scientifique en bamanankan : langue nationale du Mali</i>	2004	thèse
Issiaka BALLO	Enrichissement lexical du bamanankan : les appariements bamanan des dénominations des concepts de la biologie humaine	2019	thèse
Adama TRAORE	<i>La terminologie du système informatique en bamanankan</i>	2023	thèse
BENGALY Fousseni	<i>Esquisse d'une terminologie du football en bamanankan</i>	2024	thèse

2.1 Les publications de répertoires terminologiques

Les ouvrages terminologiques sur le lexique spécialisé du bamanankan ont bien commencé à germer à partir de la décennie 1980. Avant, la lexicographie du bamanankan ne se penchait que sur le lexique général de la langue d'où les nombreuses publications de dictionnaires bilingues que monolingues. Le présent travail délivre ici des descriptions sur les principaux répertoires enregistrés dans le domaine de la terminologie.

Le lexique Manding-Peul (MAPE) est l'un des premiers répertoires de référence traitant le lexique de spécialité du bamanankan. De sa publication en 1983 jusqu'à nos jours, le lexique MAPE est toujours bien consulté par les spécialistes dans leurs quêtes de termes bamanan justes pour les spécialités. Le MAPE est le fruit d'un projet plus large couvrant plusieurs langues africaines et qui a commencé en 1979. Le projet fut piloté par l'agence de coopération culturelle et technique de la francophonie en collaboration avec les structures étatiques des langues cibles. La DNAFLA fournit les membres de l'équipe nationale du Mali.

La variante mandingue du lexique MAPE s'intitule *Lexiques spécialisés Manding*. Le répertoire de 89 pages couvre plusieurs thématiques sur les matières d'enseignement en l'occurrences l'histoire-géographie, la linguistique, les mathématiques, le milieu scolaire, la politique, l'administration, la justice et les sciences d'observations.

Le projet Manding-Peul ne se limitait pas à l'enrichissement lexical des langues concernées, mais il fut un projet dont le fil conducteur a été « *le développement de la recherche fondamentale et appliquée sur ces deux ensembles linguistiques en vue de leur harmonisation régionale et de leur utilisation optimale dans l'alphabétisation et l'enseignement* » (p. 2).

Donc, la partie « recherche appliquée » concerne notre travail à savoir l'application des compétences linguistique dans la production de répertoires. Le MAPE présente son contenu avec la microstructure classique des répertoires terminologiques. C'est une terminologie comparée entre le français et le bamanankan.

Le lexique MAPE demeure le répertoire de chevet des chercheurs. Les activités de traduction ont longuement profité des termes qu'il couvre. La conception des manuels d'alphabétisation exploite beaucoup ses équivalents combien d'actualité même aujourd'hui. Des entrées comme *triangle* (p. 49), *phrase* (p. 28), *corde vocale* (p. 22), *règle* (p. 60), *diabète* (p. 80), *trompe* (p.88), *glace* (p. 82), *glande* (p. 82) possèdent des équivalents respectifs bamanan, *kere saba*, *kumasen*, *kanjuru*, *cilan*, *sukarobana*, *densotulo* qui se sont solidement implantés au fil du temps comme s'il ne s'agissait pas à l'époque des néologies purement forgées.

Cependant, la pratique actuelle de conception de répertoire terminologique rend celle du MAPE anachronique. Au lieu des fiches terminologiques à rubriques bien ramifiées comme

cela se doit dans la rigueur actuelle (I. Ballo, 2021, p. 200), le MAPE n'est conçu qu'avec deux principales rubriques d'une fiche terminologique à savoir la rubrique *entrée* et la rubrique *équivalent*. Lorsque la fiche terminologique est pauvre en rubriques, l'équivalent apparié ne bénéficie pas de transparence escomptée. Un tel équivalent est beaucoup plus sujet à contradiction ou à rejet de la part des consultants du répertoire. L'insuffisance de rubriques dans la fiche opacifie donc les paramètres identitaires de l'équivalent dans un répertoire terminologique. Le MAPE fait les frais de cette insuffisance de rubriques comme on peut voir chez les fiches suivantes qui souffrent du manque de la rubrique relevé contextuel : *avant-garde* = *keleñebilaw* (quelle acception ?), *bras* = *bolo* (quelle acception ?) ; *campagne* = *kungo* (quelle acception ?), *carte* = *ja* (quelle acception ?). Aussi, des fiches comme *nombre négatif* (p. 44) et *nombre positif* (p. 44) souffrent de l'absence de deux rubriques à savoir la rubrique *argumentation* et la rubrique *commentaire*. Si ces deux rubriques faisaient partie des rubriques de leur fiche respective, des renseignements identitaires tel le procédé de formation, le descripteur, le cadre normatif sur lesdits équivalents allaient bien servir à enlever l'opacité qui entoure ces termes à première vue. Elles allaient étouffer beaucoup de désintérêts susceptibles de faire échouer lesdits néologismes.

À la suite du MAPE, la DNAFLA a publié le *Lexique spécialisé en sciences sociales* en 1991. D'autres lexiques spécialisés du bamanankan ont paru à titre individuel. Nous pouvons noter la publication du lexique spécialisé par Musa Jaabi en 1993 portant sur la santé et l'agriculture. Le lexique est bilingue comparant le bamanankan au français d'une part et d'autre part le français au bamanankan dans un volume total de 304 pages. Le lexique de Musa est l'un des premiers qui respecte la présentation des entrées en fiches riches en rubriques. Ces fiches comptent jusqu'à six rubriques qui renseignent à bout port sur l'identité de l'entrée: *mot*, *traduction*, *catégorie grammaticale*, *catégorie morphologique*, *définition*, *exemple*. Aussi, en 1997, nous avons assisté à la parution du *Lexique des élections* par Fadiala Kamissoko et Djéli Makan Diabaté.

C'est en 2012 que le public assista à la parution d'un répertoire terminologique de la part du Bureau de la Traduction (BTB) du gouvernement du Canada. Le répertoire était intitulé *Vocabulaire panafricain de la métalangue de la terminologie*. Ces répertoires n'étaient pas les seuls d'autant plus qu'ils furent l'épilogue d'une série assez riche de publication de répertoires terminologiques panafricains sur des domaines variés. En effet, le programme « *Coopération technolinguistique – Afrique : développement des langues partenaires africaines et créoles* » (CTA) était en cours depuis 2005 lorsqu'il a publié le *Lexique panafricain des*

sports. A la suite, furent publié en 2009 le Lexique panafricain de la femme et du développement, puis le Lexique panafricain des procédures parlementaires en 2010. Le programme était piloté par les équipes nationales des langues africaines qu'il couvre. Les langues couvertes par le programme furent alors le lingala, le swahili, le fulfulde, le mandenkan, le français et l'anglais. Chaque langue représentée a eu droit d'être présentée en langue de départ et en langue d'arrivée dans chaque répertoire. L'équipe du mandenkan, groupe de langue comprenant le bamanankan, fut dirigée par Bréhima Doumbia, un ancien Directeur de la DNAFLA. Les versions mandenkan des titres des différents répertoires sont *Kanlabenkan weletɔgɔ gafenin Afiriki kanw na* (2012), *Afiriki saritasobaw ka sariyatasiraw danegafenin* (2010), *Danegafe Afirikikanw na : Musow ni yiriwali* (2009), *Afiriki farikolonenaje danegafe* (2005).

Les séries de répertoire du programme CTA étaient variées, présentant deux types de répertoires terminologiques : le lexique et le vocabulaire. Le public que connaît bien les lexiques spécialisés comme typologie de répertoires mais en dehors des spécialistes de la terminologie, rares sont les gens qui savent ce que c'est un vocabulaire (Cf Butin Quesnel 1979) en tant que répertoire lexicographique. Le programme étant piloté par des spécialistes de terminologie, il aboutit non seulement à la conception de lexiques spécialisés mais aussi à celle d'un vocabulaire. Le nombre d'unités terminologiques compris dans chacun des répertoires du programmes avoisinait la centaine selon les publications.

2.2 Les thèses de doctorats soutenues sur les terminologies en bamanankan

Les travaux de thèse de doctorat ne sont pas en reste dans les pratiques lexicographiques des deux cent dernières années du bamanankan. Au même titre que les répertoires lexicographiques, des thèses de doctorat ont été soutenues sur la base des questions de créativité lexicale en bamanankan. La thèse de Kalilou (Téra, 1978) est la première attestation de soutenance de thèse de doctorat du Mali indépendant sur la créativité lexicale du bamanankan. Elle est intitulée *Innovation lexicale en bambara* sous la direction de Charles Bird, le professeur américain de l'université d'Indiana, Bloomington, celui qui avait aidé les maliens, une décennie auparavant, à jeter les bases de la codification du bamanankan en 1966. Kalilou ne fit pas seul sous la direction de Bird. Bien d'autres doctorants maliens se sont intéressés à l'époque aux travaux de thèse de doctorat sur l'enrichissement lexical du bamanankan.

Aussi, c'est Macki (Samaké, 2004) soutint une thèse de doctorat sur la problématique de la terminologie des sciences en bamanankan. Il y aborde la question avec une série de thématique dont la médecine et la justice.

Toujours sur les productions de thèses de doctorat pour augmenter l'environnement lettré du bamanankan au niveau de la lexicographie spécialisée, la génération montante a pris conscience de cette nécessité. La génération espère que cette dynamique ne se limite pas à la seule prise de conscience individuelle, chose ponctuelle, mais qu'elle soit adossée à une politique étatique ou universitaire sous forme de programme. La citation suivante fait un cri de cœur dans ce sens :

Il est temps d'orienter davantage les doctorants en linguistique vers les sciences terminologiques et encourager les projets de recherche sur les langues vers l'enrichissement lexicale des langues. La politique en la matière fera de sorte que chaque thèse soutenue équivaut à une langue enrichie en terminologie d'une discipline scientifique (I. Ballo, 2025, p. 118).

Les jeunes sont déjà à la tâche en poursuivant l'élan amorcé par leurs prédécesseurs dans la production de thèse de doctorat sur la terminologie. Dans cette optique, la thèse de doctorat sur l'enrichissement lexical du bamanankan sur la dénomination des concepts de la biologie a été soutenue (I. Ballo, 2019). En 2023, une thèse de doctorat sur la terminologie du système informatique en bamanankan fut soutenue (A. Traoré, 2023). C'est en 2024 que la dernière thèse de cette série fut soutenue sur la terminologie du football en bamanankan (F. Bengaly, 2024).

Conclusion

L'étude a fait le survol des pratiques lexicographiques du bamanankan dans sa généralité de 1825 à 2025. Cet intervalle correspond à 200 ans d'expériences linéaires, graduelles, ininterrompues et régulières. Cette régularité dans l'action mérite une célébration d'où la présente analyse métalexigraphique des répertoires. L'étude sous-entend aussi la confirmation de la présence des langues africaines dans le concert des pratiques lexicographiques à travers la modeste expérience du bamanankan. A propos, là où la langue française cumule cinq siècles dans la pratique, l'anglais un peu moins de trois siècles, une langue africaine en l'occurrence le bamanankan y cumule déjà deux siècles. Le présent article doit donc faire taire les rumeurs allant dans le sens que les langues africaines n'ont pas d'alphabet, qu'elles n'ont pas d'orthographe et pire encore qu'elles n'ont pas d'environnement lettré. Les deux tableaux synoptiques dressent les grandes périodes de la pratique. Ils énumèrent la chronologie à partir des publications lexicographiques bilingues aux publications lexicographiques monolingues avec 11 titres au total. D'autre part, l'avènement des grands corpus lexicographiques numérisés est aussi évoqué dans les analyses. L'étude termine avec des présentations sur la lexicographie spécialisée. Il s'agit des apports terminologiques du

bamanankan à travers les lexiques spécialisés et les travaux de thèse de doctorat sur l'enrichissement lexical de la langue. Les présentations de l'article ont largement porté sur les macrostructures et microstructures des répertoires. Les répertoires sont présentés avec l'histoire des acteurs, les méthodes de transcription appuyée par des commentaires, des analyses et des discussions.

Références bibliographiques

BAMADABA, corpus manden, [En ligne], <http://cormand.huma-num.fr/>, (26 10 2025).

BALLO Issiaka. *Présence des langues africaines dans le cyberspace : le fonctionnement du site encyclopédique fakan en bamanankan*, Actes du Colloque Scientifique International de Linguistique, Langues, Cultures et Arts, Thème : Recherche-action en terminologie et alphabétisation pour la promotion du développement inclusif et durable en Afrique : TOME 1, pp. 101-136, Abomey-Calavy, Les Éditions LABODYLCAL, 2025.

BALLO Issiaka. *La rédaction d'articles lexicographiques en bamanankan: discussion de quelques écarts des normes*. In : Editions des archives contemporaines, Paris, 2024, pp. 230-245.

BALLO Issiaka, ANDREDOU Assouan Pierre. *Langues africaines et terminologie : productivité des dénominations forgées en bamanankan et en agni sanwi*, in Revue de philologie et de communication interculturelle, vol. v, n°2, 2021.

BALLO Issiaka. *Enrichissement lexical du bamanankan : les appariements bamanan des dénominations des concepts de la biologie humaine*, Thèse de doctorat en Terminologie, Institut de Pédagogie Universitaire (IPU, ex ISFRA), 2019.

BAILLEUL Charles. *Dictionnaire bambara-français*. Mali, Editions Donniya, 2007, 476 p.

BAILLEUL Charles, *dictionnaire français-bambara*, Bamako, Donniya, 2007, 377 p.

BAZIN Hippolyte. *Dictionnaire bambara-français, précédé d'un abrégé de grammaire bambara*, Paris, Imprimerie Nationale, 1906, 723 p.

BENGALY Fousseni. *Esquisse d'une terminologie du football en bamanankan*, Thèse de doctorat en Lexicologie/Terminologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), 2024.
BOUTIN-QUESNEL Rachel, BELANGER Nycole, NADA Kerpan, ROUSSEAU Louis-Jean, *Vocabulaire systématique de la terminologie*, Montréal, Office de la langue française, 1978, 87 p.

Cornevin Robert, *Manière de voir : Divergences coloniales sur l'enseignement du vernaculaire*, 1967.

DARD Jean. *Dictionnaire Français-Wolof et Français-Bambara suivi du Dictionnaire Wolof-français*, 1825, Paris, imprimerie royale, 300 p.

DELAFOSSSE Maurice. *La Langue mandingue et ses dialectes*, Paris, Imprimerie Nationale, 857 p.

DNAFLA. *Lexique bambara-français*. Bamako, Dnafla, 1980, 80 p.

DNAFLA, *Promotion des langues manding et peulh (MAPE). Lexiques spécialisés Manding*, Paris, ACCT, 1983, 89 p.

DNAFLA, *Bamanankan sariyasun*, Bamako, Dnafla, 1997, 52 p.

DOUMBIA Bréhima (Dir.). *Kanlaben weletɔgɔ gafenin Afiriki kanw na*, Canada, Bureau de la traduction du gou vernement du Canada, 2012.

DOUMBIA Bréhima (Dir.). *Afiriki sariyatasobaw ka sariyatasiraw daɲegafenin*, Canada, Bureau de la traduction du gouvernement du Canada, 2010.

DOUMBIA Bréhima (Dir.). *Daɲegafenin Afiriki kanw na : musow ni yiriwali*, Canada, Bureau de la traduction du gouvernement du Canada, 2009.

DOUMBIA Bréhima (Dir.). *Afiriki farikoloɲenaje daɲegafe*, Canada, Bureau de la traduction du gouvernement du Canada, 2005.

DUKURE Mamadu F., BAALO Issiaka. *Bamanankan Daɲegafe*. Mali, Edis, 2021, 670 p.

DUMESTRE Gérard. *Dictionnaire bambara-français*. Paris, Karthala, 2011, 1187 p.

GAUDIN François, GUESPIN Louis. *Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux dictionnaires*. Bruxelles, Editions Duculot, 2000, 349 p.

JAABI Musa. *Daɲegafe kerɛnkerennen*, Bamako, Dnafla-ACCT, 1993, 304 p.

KONE Kassim Gausu. *Bamanankan Daɲegafe*. Massachusetts, Mother Tongue Editions, 2010, 245 p.

LEHMANN Alise, MARTIN-BERTHET Françoise. *Lexicologie : sémantique, morphologie, lexicographie*. Paris, Armand Colin, 2018, 349 p.

SAMAKE Macki. *La problématique de la terminologie scientifique en bamanankan : langue nationale du Mali*, (thèse doctorat 3^e cycle), Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, 2004.

TERA Kalilou. *Innovation lexicale en bambara*, Bamako, thèse, EnSup, 1978.

TRAORE Adama. *La terminologie du système informatique en bamanankan, langue mandingue du Mali*, Thèse de doctorat en Terminologie, Université de Bamako, Institut de Pédagogie Universitaire (IPU), 2023.

TRAVELE Moussa. *Le Petit dictionnaire français-bambara et bambara-français*, Paris, Librairie Paul Geuthner, 281 p.

VYDRINE Valentin. *Mandén-Ankile Daɲegafe*. St Petersburg, Dimitry Bulanin Publishing House, 1999, 315 p.